LE

Journal d'Agriculture

ILLUSTRÉ

Montréal, 15 Septembre 1895

Table des Matières

TRAVAUX D'AUTOMNE 41

REFLEXIONS ET CONSEILS

PETITS CONSEILS — Un missionnaire agricole—Amélioration des prairies—200 pour cent de profit—166 pour 100, en 5 mois—Récolte de 1894 43
LE PROGRÈS PAR LES CERCLES—St-Félix de Valois, Joliette—St-Jean de Matha—Ste-Elisabeth—Ste-Lucie de l'Energie St-Thomas de Joliette - St-Pie, Bagot—St-Raymond, Portneuf — St-Joseph de Sorel — St-Télesphore, Soulanges — L'Ange-Gardien, Montmorency — St-Jean-Baptiste de Rouville—St Nazaire d'Acton 44
CHOSES ET AUTRES 45
NOTES SUR L'ÉCOLE D'OKA 47
NOTES AGRICOLES 47

AGRICULTURE GÉNÉRALE

PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC—AVIS 48
ENTRETIEN AGRICOLE entre un conférencier et M. Mathias Ferland, cultivateur à Berthier 48
QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES HERBAGES 49
RAPPORT DE MM G A GIGAULT ET J D LECLAIR—Suite 49

COLONISATION

AGENCES DE COLONISATION—AVIS 51
PROGRÈS DE LA COLONISATION 51
NOS PHOTO-GRAVURES 51
LES RICHES DOIVENT COLONISER 51
COMMENT ON COLONISE AVEC DU COURAGE 51
FAITS DIVERS DE LA COLONISATION 51
LE LAC St-JEAN 52

INDUSTRIE LAITIERE

LA VENTE DE NOS PRODUITS LAITIERS 52
LES ASSEMBLÉES DE St-HYACINTHE 53
LA CHAMBRE DE COMMERCE DES PRODUITS LAITIERS DU DISTRICT DE BEDFORD 54
LA CHAMBRE DE COMMERCE DES PRODUITS LAITIERS DE St-HYACINTHE 54
CONSEILS SUR LA TRAITE DES VACHES 54
ESSAI RAPIDE DU LAIT 55

ÉLEVAGE ET ALIMENTATION

LIVRES DE GÉNÉALOGIE 55
ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES 55
ELEVAGE ET SOIN DES VOLAILLES 56
LE TRÈFLE DANS L'ALIMENTATION DES VOLAILLES 56
ALIMENTATION PHOSPHATIQUE 57

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

ECOLE D'ARBORICULTURE D'OKA—AVIS 57
SYLVICULTURE—Feux de forêts—Comment les prévenir 57
SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE PROVINCIALE—Session d'été à Como et à Oka 57

ENSEIGNEMENT AGRICOLE

ECOLES D'AGRICULTURE—AVIS 59

CORRESPONDANCE

QUESTIONS ET RÉPONSES 59

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

ECOLE MENAGERE DE HOBERVAL—Programme 59
RECETTES UTILES 60

SOCIÉTÉS ET CERCLES

GRANDE RÉUNION DES ASSOCIATIONS AGRICOLES DU NORD, A St-JÉRÔME 60

TRAVAUX ET RAPPORTS

CONFÉRENCE DE M. JAS. W. ROBERTSON A St-HYACINTHE 60

TRAVAUX D'AUTOMNE

Ameublissement du sol.—La nécessité de travailler la terre en automne est d'une importance capitale dans notre Province. L'automne est à peu près la seule saison où le cultivateur canadien *ait le temps* de labourer et d'ameublir son sol avec tout le soin que ce genre de travail exige.

Mais il y a d'autres raisons au moins aussi fortes, qui doivent engager tous nos cultivateurs à préparer la terre avant l'hiver.

D'abord le labour d'automne permet mieux que tout autre l'ameublissement économique du sol, car on sait que l'hiver, surtout dans notre pays, augmente et achève la pulvérisation du sol, d'où le dicton que *la gelée est le meilleur laboureur.* Mais, pour que les gelées puissent produire tout leur effet, il faut que le sol présente la plus grande surface possible, c'est-à-dire qu'il soit laissé en sillons ou à l'état motteux.

La terre, ayant ainsi ses pores mieux ouverts à l'air, s'enrichit aussi, pendant 6 à 7 mois, des matériaux nutritifs que l'air, les pluies et les neiges offrent à son absorption, matériaux non négligeables et qu'il faut avoir soin d'utiliser.

L'ameublissement du sol avant l'hiver, produisant mieux que tout autre la désagrégation des particules terreuses, exerce une action très efficace sur les éléments fertilisants que le sol tient en réserve, et les rend assimilables par les plantes que l'on y cultivera le printemps suivant : d'où encore le dicton populaire que " *une terre labourée avant l'hiver est à moitié fumée.*" Hâtons-nous cependant d'ajouter que cette manière de *fumer* la terre ne tarderait pas à l'épuiser, si on n'avait soin d'entretenir sa fertilité par des apports réguliers de fumier et d'engrais chimiques.

C'est en automne que l'on doit pratiquer les labours profonds et les défoncements, spécialement en vue des cultures de plantes-racines et, en général, des plantes sarclées.

Nos cultivateurs de progrès comprennent de plus en plus les avantages que présentent ces cultures sarclées, et le nombre de cercles agricoles qui encouragent par des concours et des prix ce genre de culture, s'accroît rapidement : c'est là un symptôme encourageant pour tous les amis de notre prospérité agricole. Mais que l'on ne s'y trompe pas, les cultures sarclées ne peuvent donner de bons résultats qu'au prix de certains efforts qui nous écartent de plus en plus de la vieille routine agricole : il faut d'abord ameublir le sol profondément, non pas seulement l'ameublir, mais le pulvériser ; deuxièment, il faut de l'engrais, beaucoup d'engrais ; il faut chauler les terres, il faut y enfouir beaucoup de bon fumier, en quantité d'autant plus grande que le défoncement du sol acquiert plus de profondeur.

Jusqu'à présent on a été trop porté à croire dans nos campagnes qu'un labour superficiel était bien suffisant pour un grand nombre de plantes cultivées, surtout pour celles à racines peu profondes, telles que les céréales, etc. ; mais il est bien prouvé aujourd'hui, que même les plantes à racines peu profondes ne demandent pas mieux que d'envoyer un certain nombre de racines dans la profondeur du sol, et que si elles ne le font pas toujours, c'est parce qu'elles se trouvent arrêtées par une surface de sol non travaillée et formant un obstacle infranchissable pour leurs délicates racines. Ainsi on a constaté que, dans un sol entièrement ameubli et pulvérisé jusqu'à une grande profondeur, le blé ne dédaigne pas de pousser ses racines jusqu'à 3 pieds et plus de profondeur, et qu'il atteint alors une croissance des plus vigoureuses dont nos champs de blé ordinaires ne peuvent de nor aucune idée.

Si l'on se donne tant de peine pour ameublir profondément la terre d'un jardin, c'est que l'on veut obtenir des résultats brillants, des légumes et des fleurs aussi beaux que possible ; si donc on veut obtenir de grosses récoltes dans la grande culture, on est obligé d'imiter dans la mesure du possible ce que l'on fait dans un jardin, en tenant compte, bien entendu, de la différence des moyens que l'on a à sa disposition.

Sans entrer pour le moment dans d'autres développements, *nous ajoutons* qu'il est utile, d'une manière générale, de labourer les terres aussitôt que les circonstances le permettent, après la récolte. Ces *labours superficiels* sont suivis de labours plus profonds, et surtout du défoncement.

Pour ameublir le sous-sol, on se sert de charrues *sous-soleuses* ou *fouilleuses* dont il existe plusieurs types. Nous publions ailleurs, page 46, la gravure d'une charrue fouilleuse ; quoique n'exigeant qu'un attelage relativement moins puissant que d'autres charrues défonceuses, elle produit cependant des résultats déjà très satisfaisants.

Lorsqu'on aura labouré ainsi le sol avant l'hiver, et qu'on aura fait avec soin des fossés d'égouttement suffisamment profonds, on aura la grande satisfaction de trouver, au retour du printemps, ses terres admirablement ameublies et ne demandant plus, avant d'être ensemencées, que quelques légers travaux pour achever leur préparation.

Mais il ne suffit pas de labourer la terre à l'automne, il faut aussi profiter de cette saison pour chauler le sol, ou y enfouir certains engrais *minéraux* dont la diffusion dans le sol se fait lentement, comme par exemple les cendres de bois, et certains phosphates, surtout la poudre d'os, etc.

Chaulage.—C'est donc à ce moment de l'année qu'il faut se hâter de se procurer la chaux nécessaire, la déposer par tas sur le champ, recouvrir les tas d'une couche de terre, puis, quand la chaux sera éteinte, de l'épandre immédiatement sur le champ et de l'incorporer au sol par des hersages, par deux ou trois traits croisés d'extirpateurs, ou, ce qui vaut encore mieux, par un labour superficiel à la charrue (pour éviter que la chaux ne se carbonate à l'air, ce qui arrive, quand elle est mal enterrée).

Comme le chaulage doit se pratiquer longtemps avant l'enfouissement du *fumier*, et de certains engrais chimiques (tels que le superphosphate de chaux, le sulfate d'ammoniaque etc.,) dont il diminuerait l'efficacité, il est important de chauler les terres à l'automne, et non au printemps, surtout dans notre province où les travaux du printemps doivent se faire rapidement.

Cendres de bois—L'enfouissement des cendres de bois doit *également se faire* à l'automne. En effet, la potasse des cendres de bois se diffuse lentement dans le sol, c'est-à-dire séjourne longtemps à l'endroit où on l'a mise, et ne produit tous ses bons effets sur les racines des plantes, qu'après avoir été mélangée à toute la masse du sol. *Il est* donc de grande importance de mêler intimement les cendres de bois avec toute la terre de la couche arable. Il ne faut pas craindre que les pluies et les neiges fondues n'entraînent la potasse, car il est bien prouvé aujourd'hui que le pouvoir absorbant du sol retient avec force les engrais potassiques.

Réflexions et Conseils

PETITS CONSEILS

Un missionnaire agricole—Nommé curé de Saint-Léonard, comté de Nicolet, dans l'été de 1891, le Révérend M. Dauth prit possession d'un terrain de la fabrique d'environ 16½ arpents. Ce *terrain était presque complètement* épuisé. Il ne donna cette même année (1891) qu'une récolte totale de 18 minots de grain, trois petits voyages de *foin* et pas assez de pâturage pour une vache maigre. A peine installé, le nouveau curé examina avec grand soin ce petit coin de terre quasi abandonné et au lieu d'en être découragé, comme l'eût été probablement tout autre à sa place, il résolut de lui faire produire avec *profit de très grosses récoltes*, non seulement en vue des bénéfices qui en découleraient pour lui-même, mais aussi et surtout comme exemple à donner à ses paroissiens, dont les terres n'étaient guère plus productives que celle de la fabrique. Aussi ces paroissiens se *découragaient-ils*, pour un bon nombre, bien que cette paroisse soit encore comparativement nouvelle.

Disons ici que ce trop modeste curé n'est pas novice en agriculture. Celui qui écrit ces lignes se rappelle avec plaisir quelques heures passées avec le curé Dauth, il y a plus de trente ans, à visiter ses petits champs d'expérience, son magnifique jardin, ses ruches, et ses journaux d'agriculture et d'apiculture, venant des meilleures provenances d'Europe et d'Amérique. Fils de cultivateur, le bon curé n'a jamais cessé d'aimer l'agriculture, de la pratiquer en petit, avec prudence et dans ses loisirs, et il s'est donné de tout temps la peine d'en étudier à fond les principes, d'abord en Canada et, pendant un long voyage, à l'étranger. Il se sentait donc de force à faire, à l'âge de 50 ans et plus, une démonstration profitable, pour lui-même et pour les autres.

Amélioration des prairies—La vieille prairie mesurait 4 arpents. Il fut résolu de l'améliorer, dès le printemps, *en y semant un peu de mil et de* diverses espèces des meilleurs trèfles. On aurait à la herser et la rouler, après y avoir semé les graines et environ 250 lbs d'engrais *Victor* par arpent. Cet engrais fabriqué dans la province coûte environ $3 la poche de 200 lbs, livrée à la campagne dans de bonnes conditions. L'amélioration de cette prairie devait donc coûter, pour hersage et roulage, environ $1.50, autant pour graines fourragères ; et pour *1000 lbs* d'engrais de commerce, environ $15 ; soit $18 en tout. " C'est beaucoup d'argent à risquer sur 4 arpents de très mauvaise prairie " vous diraient sans doute la plupart des lecteurs de nos campagnes. Etudions donc avec soin les résultats obtenus. *Ils ont été donnés* par M. Dauth lui-même, en grand public, à la réunion des missionnaires agricoles, à Oka, en juillet dernier, et le conférencier y a été vivement applaudi.

Deux cents pour cent de profit—Sans s'occuper du " Qu'en dira-t-on ", M. le curé Dauth ne craignit pas de débourser, comme ci-*haut, $18 au printemps* de 1892. Tout fut fait en bonne saison, aussitôt que la prairie put être hersée au printemps. Au mois de juillet suivant, ce champ qui n'avait pas donné même 150 bottes de mauvais foin l'année précédente, en donna 1200 bottes, et de qualité *exceptionnelle. Pour le* curé, qui voulait garder un cheval et au moins une vache, ce foin valait bien